

## 25. Chercher et trouver la vérité

Nos sources

Les philosophes, ou « amis de la sagesse », étaient des hommes pour lesquels la contemplation de la nature, l'étude de la morale, l'application continuelle à régler leur conduite d'après les principes qu'ils avaient établis, l'emportait sur l'amour des plaisirs, des richesses et des honneurs. Quoi qu'il en fût cependant de cette attention à veiller sur eux-mêmes, [...] rien ne prouve mieux ce me semble la faiblesse de l'homme livré à lui seul, que le peu de certitudes des connaissances de ces philosophes qu'admirait l'Antiquité jusqu'au moment où la religion chrétienne établit les vrais principes de la sagesse et la seule règle de la conduite. Jusque-là ils avaient employé quatre cents ans à dissenter, discuter, et dogmatiser, sans avoir pu parvenir à rien établir de certains. [...]

Il est bien surprenant que tant de beaux esprits qui sont venus depuis, n'aient pas profité de l'exemple de ces hommes célèbres pour éviter leurs erreurs, et que non contents de les renouveler, ils aient eu la mauvaise foi et la folle présomption d'opposer leur prétendue raison à l'Évangile. Je crois que si Platon et Socrate eussent pu connaître ce livre divin, ils auraient abaissé, devant sa sublime simplicité, la fierté de leurs systèmes, et que bientôt on les aurait vu reconnaître que la méfiance de ses propres lumières et l'humilité dans la conduite et les opinions, sont les sources de la vraie sagesse. Cette base manquait à l'édifice de la philosophie païenne. La raison humaine, livrée à elle seule, pouvait-elle jamais atteindre ce principe sublime de renoncer à elle-même ? Ces chutes et ces contradictions, loin de l'avertir de sa faiblesse et de son aveuglement, semblait entretenir et ajouter encore à son orgueil et à sa folle obstination. Quatre mille ans s'étaient écoulés dans ces pénibles agitations de la raison, qui succombait enfin après tant de vains efforts, quand l'Évangile parut, et d'un seul trait de lumière, confondit tous les systèmes ténébreux de la fausse philosophie. [...]

Tel est le moment que la divinité semble avoir attendu pour offrir l'Évangile à la raison abattue et désespérée ; la majestueuse simplicité de ce livre divin étonne, foudroie les sophistes les plus éloquents, confond et rabaisse jusqu'à l'ignorance, la fausse sagesse des chefs des sectes, et dans le même moment, élève les hommes les plus grossiers à la dignité des plus sublimes connaissances. [...]

In Mr de Sernin ; Lettres. Fragments sur la philosophie, éd.Paris. éd Valade,1769, non encore réédité

Pierre de Clorivière dénonce la philosophie des Lumières de son temps. Celle-ci abandonne l'homme à sa faiblesse depuis l'Antiquité. Les multiples courants de pensée « *divisés en sectes contraires par les passions nées d'opinions diverses* » discréditent la sagesse antique et la philosophie se confond finalement avec le sophisme.

Peut-on s'étonner que « *tant de beaux esprits* » aient la « *mauvaise foi et la folle présomption d'opposer leur prétendue raison à l'Évangile ? Si Platon et Socrate avait connu l'Évangile il se seraient défiés de leurs propres lumières pour adhérer à celui-ci.* [...] *Les plus beaux génies de la Grèce et de Rome* » avaient préparé sa venue et auraient dépassé, grâce à lui, les limites de leurs réflexions. » Le plaidoyer de notre fondateur s'achève par l'affirmation de la supériorité de la philosophie chrétienne.

La déclaration « *Dignitatis humanae* » de Vatican II sur la liberté religieuse consacre une tout autre attitude : désormais, place est faite à la liberté de conscience de l'individu, celui-ci ayant le droit de tâtonner dans sa recherche de la vérité. La position du concile a été accueillie comme une libération et comme plus conforme à l'essentiel de la foi chrétienne. Cependant

reste posée la question du statut des convictions non chrétiennes et de la vérité du christianisme. Comment estimer être dans la vérité et en même temps tolérant et ouvert au dialogue ?

La vérité du christianisme est une vérité révélée. L'écoute de la parole de Dieu est tout le contraire de la possession d'une vérité absolue et définitive.

Pour nous chrétiens, cette vérité à recevoir n'est pas n'importe laquelle ; elle est vérité de salut dans l'histoire, elle prend chair dans l'événement historique qu'est Jésus-Christ. Elle est une parole qui fait la vérité, une vérité qui sauve, qui donne vie. Et cette vérité ne peut être cernée et possédée une fois pour toutes. L'Eglise proclame la vérité dans la continuité du témoignage multiforme que nous ont laissé les évangiles. En tant que chrétiens, nous avons à dénoncer les prétentions d'une parole – pouvoir. Ce serait trahir Jésus-Christ que d'imposer sa vérité. Nous ne pouvons qu'être les serviteurs de celui qui a dit « *Je te rends grâce d'avoir caché cela au sein et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits* » (Lc 10, 21).

En soi, le christianisme est universel, ce qui le distingue notamment des autres religions. Caractéristique dangereuse, car elle risque d'impliquer qu'il n'y a pas de salut ni de vérité en dehors d'une reconnaissance explicite du Christ, mais caractéristique essentielle : la Parole incarnée s'adresse à tout être humain.

Dans le Crucifié, tout homme peut se reconnaître. Non seulement Dieu entend le cri des hommes qui souffrent (Ex 3, 7), mais il le fait sien. Il offre son salut en s'exposant jusqu'à risquer d'être effacé. Et la résurrection se situe dans cette humble proposition : le ressuscité se présente à la foi de ceux qui veulent bien le reconnaître, puis il disparaît. Dieu se propose en s'effaçant ce qui est tout le contraire d'une vérité imposée. Il est bon de nous le rappeler à l'heure des tâtonnements sur les chemins de l'évangélisation. L'appel à suivre le Christ ne pourra retentir en vérité que là où nous aurons pris le temps de saisir la culture de nos frères. S'il y a à être tolérant, tout n'est cependant pas tolérable : il y a des attitudes, des actes qui ne sont ni bons ni vrais. Prétendre que tout se vaut relève du mensonge. Le véritable chemin de la tolérance est le dialogue. Un dialogue où chacun s'engage avec la conviction d'avoir perçu une parcelle de la vérité et avec le souci d'avancer vers l'horizon commun et avec la conviction qu'on peut apprendre de l'autre. Nos groupes sont appelés à être des laboratoires privilégiés de cet apprentissage.

Devenir tolérant est la démarche à laquelle Jésus nous invite : « *Venez et voyez* ». Il ne fait aucune démonstration de la vérité, mais il sollicite une réponse qui ne peut être qu'une mise en route. C'est en suivant le Christ et en faisant l'expérience bouleversante de sa rencontre que l'on découvre sa richesse unique et ce qu'il peut apporter à tout homme.

Michel Van Herck, PCJ

## Questions pour un partage

- Aujourd'hui chacun s'exprime sur tout. Ce n'est pas sans danger car la vérité peut aisément être bafouée. Comment suivre des paroles qui construisent ?
- Osons-nous douter et interroger les vérités officielles de manière critique, sans tomber pour autant dans des thèses complotistes ?
- Proposons-nous une vision du monde susceptible de contrer celle des conspirationnistes ?
- À partir d'un fait vécu personnellement, interrogeons-nous sur nos méthodes, sur nos sources d'information et sur la raison de nos interrogations.

- « Le doute est constitutif de la foi » dit le P. Guillaume Jedrzejak, o.c.s.o. dans son livre « Ta lumière sur ma route » éd Salvator, 2021.